



Contribution de Monique BOUTRAND

monique.boutrand@orange.fr

Temps de la vie, temps de la ville : les seniors, des acteurs invisibles

Depuis une dizaine d'années, notre territoire métropolitain, comme toutes les régions de France, vit une situation démographique et sociétale inédite. Même si des disparités régionales existent, cette évolution concerne aussi la plupart des pays d'Europe. L'arrivée progressive à l'âge de la retraite des enfants du baby-boom et l'allongement de la durée de la vie grâce aux progrès de la médecine contribuent à faire émerger une nouvelle génération de "seniors". En 2030, les plus de 60 ans représenteront près de 30 % de la population mais surtout disposeront en moyenne d'une trentaine d'années d'espérance de vie.

Ces seniors sont majoritairement prêts à poursuivre une vie socialement active en valorisant une denrée rare dont ils disposent désormais librement : le temps.

Au lieu de considérer le potentiel social et humain de cette génération, les politiques publiques nationales et territoriales l'appréhendent souvent en termes de vieillissement synonyme de perte de capacités, de santé publique, de charges pour les caisses de retraites donc sous l'angle des risques.

Les seniors voient pourtant s'ouvrir devant eux une longue période de vie en bonne santé, et disposent bien souvent de revenus et d'un patrimoine (75 % d'entre eux sont propriétaires de leur habitation principale) qui leur permettent d'aborder cette période avec indépendance. Il ne s'agit bien entendu surtout pas de minimiser l'hétérogénéité des situations individuelles, ou de nier les inquiétudes nées des inégalités ou des déséquilibres territoriaux et sociaux mais pour autant il semble important de rechercher les opportunités à valoriser dans cette nouvelle configuration sociale qui va caractériser les 30 ans à venir. Au-delà, l'effet baby-boom s'estompera et de nouveaux équilibres, difficiles à prédire aujourd'hui car liés notamment aux naissances, verront le jour. Mais pour les décennies à venir, il est essentiel pour les politiques publiques de prendre la mesure de ce phénomène et de rechercher toutes les opportunités dans des orientations qui valorisent le temps consacré par ces "jeunes retraités" à des activités d'utilité sociale et qui favorisent partout l'intergénérationnel plutôt que la segmentation par âge.

Améliorer la visibilité des seniors dans l'organisation du temps de la ville

Un groupe de travail du Conseil de développement se penche actuellement sur la question du temps dans la ville et a axé une partie de sa réflexion sur "parentalité et temps".

Cette focale a mis en lumière le rôle important joué par les relations de proximité et en particulier celui des grands parents. Dans l'équilibre délicat pour les parents, entre les horaires de travail plus ou moins flexibles et ceux de l'école ou des lieux d'accueil de la petite enfance, apparaissent des "petits arrangements" peu visibles dans la sphère publique mais qui permettent de trouver cet équilibre. Les crèches qui ont décidé des ouvertures décalées, des amplitudes plus longues sur la journée ou sur la semaine, constatent une demande nettement moins importante sur ces horaires atypiques que ce qu'ils avaient imaginé. Il y a fort à parier que des seniors de la sphère familiale ou de proximité apportent une aide ponctuelle ou régulière, essentielle mais non identifiée. Lorsque cette organisation apporte à tous satisfaction, les politiques publiques territoriales n'ont pas à intervenir.

Par contre, de nombreuses familles isolées pour des raisons familiales, économiques, géographiques ne peuvent faire appel à cette aide naturelle alors qu'elle est essentielle pour pouvoir travailler dans de bonnes conditions lorsqu'on est parent de jeunes enfants. Parallèlement, des associations multiples "grands parents de cœur", "grands parrains, petits filleuls", etc... voient le jour et mettent en relation des papas et mamies ayant du temps à donner et des enfants privés de grands parents en proximité. Faire le lien entre la demande et l'offre peut alors s'avérer essentiel et dans ce domaine, les acteurs publics divers peuvent jouer ce rôle d'information et de lien pour autant que le besoin et l'offre sont identifiés.

Les nombreuses associations d'aide aux devoirs sont animées par des seniors désireux de faire partager leurs compétences et de donner de leur temps utilement.

Dans le cadre des travaux du groupe, nous avons aussi auditionné Agnès Florin, professeur de psychologie à l'université de Nantes, spécialiste de la petite enfance. Dans les besoins essentiels au développement de l'enfant qu'elle a décrits et identifiés, elle a notamment insisté sur le temps du jeu et sur l'importance du jeu entre adultes et enfants. Le temps consacré aux jeux à l'extérieur a baissé de 50 % depuis 30 ans. La métropolisation, la vie en appartement réduit inévitablement les possibilités d'accès simple à l'extérieur. Il faut du temps et de la disponibilité pour aller au parc jouer quand on ne dispose pas d'un jardin personnel sécurisé. D'où l'idée de développer des parcs de jeux intergénérationnels où enfants, adultes, seniors, grands parents de substitution pourraient se côtoyer, jouer ensemble. Innovons, suggère Agnès Florin : créons des lieux, des jeux qui favorisent ces relations et la possibilité aux enfants de sortir, de jouer dehors pour contrebalancer l'inévitable augmentation du temps devant les écrans !

Améliorer la visibilité des seniors dans le "capital associatif" des territoires

La grande majorité des seniors exprime le besoin d'avoir une ou des activités socialement reconnues. Ces bénévoles potentiels ont parfois une vision incomplète de l'action des associations et hésitent car ils ne maîtrisent pas totalement le périmètre de leur engagement. Il est donc important que les associations sachent faire partager leurs projets et attirer ces seniors qui offrent leur disponibilité et apportent leur expérience.

Développer et promouvoir le bénévolat nécessite de mieux gérer, à travers des formations appropriées, les ressources humaines que sont les bénévoles.

Ce capital associatif reste méconnu, y compris des collectivités qui les subventionnent. Proposer aux associations de véritables conventions d'engagement réciproques permettrait aux collectivités de mieux mesurer leur rôle dans la prévention et la cohésion sociale.

La diminution du nombre d'actifs, le nombre grandissant de seniors en bonne santé mais aussi de personnes très âgées poseront des problèmes auxquels les collectivités publiques ne pourront seules faire face.

Il est urgent de définir de nouvelles activités "d'utilité sociale" au service de causes identifiées et reconnues en dehors de la sphère marchande, au moyen d'un bilan des expériences en cours qui pourrait permettre de déboucher sur d'autres champs d'interventions.

Offrir à chaque génération une place et toute sa place dans la cité

Au moment de la retraite, le besoin de recomposition identitaire conduit nombre de seniors à s'impliquer dans la vie de la cité. Leur rôle y est essentiel mais suscite aussi des interrogations sur un risque de "pouvoir gris". L'anticipation des conséquences économiques et territoriales de leur montée en puissance n'est pas suffisamment prise en compte par les collectivités. Pourtant, par les aides de toute nature qu'ils apportent, les seniors jouent et joueront, dans la solidarité intergénérationnelle, un rôle pivot sous réserve qu'il soit mesuré, identifié et valorisé. Le futur grand débat sur le vieillissement dans notre territoire métropolitain pourrait éclairer l'existant, les besoins et les projets à construire pour que toutes les générations trouvent ainsi leur place.

En conclusion :

Le temps est devenu aujourd'hui la donnée qui crée de la valeur. Pour le monde de l'entreprise, il s'agit de capter le temps des autres : faire faire au client ou au fournisseur un maximum d'actions qui étaient faites auparavant par les salariés. Les distributeurs bancaires dans les années 80 ont été les précurseurs de ce phénomène. Les caisses automatiques à la Poste, dans les magasins relèvent de la même logique économique. Les automates font travailler le client !

L'un des experts auditionné par le Conseil de développement mettait en garde, dans ce contexte, contre un risque de fracture entre le luxe du temps (ceux qui en disposent librement souvent du fait de leurs revenus) et les pauvres du temps qui eux sont totalement contraints par des temps qui leur sont imposés.

Si les seniors ont du temps, disposent de leur temps, ils possèdent donc potentiellement dans ce monde numérique, une vraie richesse. Il est du rôle des politiques publiques de donner de la visibilité à cette richesse qui se déploie déjà naturellement et à encourager par l'information, par le soutien des associations support, la mise en valeur sociale de cette richesse.

Pour éclairer cette question du vieillissement de la population et de la valorisation liée à l'augmentation du nombre de seniors actifs, il semble nécessaire d'établir "une image de la réalité" dans la métropole. Où vivent les seniors ? Que font-ils ? Quel rôle social remplissent-ils ? Qu'aimeraient-ils faire ? Qu'attendent-ils des décideurs de la métropole ?

Des premières pistes pour un grand débat ?